

écoles des jeunes filles, et chargées de la direction d'un hôpital, et d'un asile fondé pour les orphelins. Presqu'en même temps, il éleva une école pour les jeunes garçons. Cette institution qui avait entraîné des dépenses considérables, prit bientôt le nom de collège.

En 1864, ses ressources étant entièrement épuisées, et ayant encore de grandes œuvres à exécuter, Mgr. entreprit un second voyage en Europe, pour obtenir des prêtres et y recueillir des fonds.

Malgré ses occupations qui ne lui laissaient aucun instant pour le repos, à peine était-il de retour, qu'il fut obligé de partir, en 1866, pour le concile National de Baltimore. C'est pendant ce voyage que nous eûmes l'honneur et la joie de le revoir pour la seconde fois, parmi nous.

Nous allons profiter du temps où Mgr. Demers est en prière, en oraison, à Washington, et assiste aux séances du concile, pour jeter un nouveau jour sur sa piété, et l'intérêt qu'il portait à sa famille, sous le rapport religieux, en donnant un extrait d'une lettre qu'il adressait au Révd. M. Desrochers, en 1865. S'il est vrai de dire que le style est l'homme, nous verrons que notre Evêque missionnaire avait l'âme toute embrasée de l'amour de Dieu, et du salut de ses frères.

« Bien cher cousin,  
« ... Je suis heureux qu'il y ait tant de vocations religieuses dans la famille. Je félicite votre frère Grégoire d'avoir déjà deux de ses filles à l'ombre du cloître, et éloignées d'un monde corrompu et corrupteur. O comme notre bonne vieille grand-mère, si quelque chose peut ajouter au bonheur dont elle jouit dans le ciel, comme elle doit se réjouir de voir un si grand nombre de ses descendants, embrasser la vie sacerdotale et religieuse !  
« O oui, sans doute, elle voit ses prières exaucées, au-delà de ses espérances ; car, vous savez qu'elle priait constamment, pour qu'il y eût des prêtres,